

# Ville et agriculture

paysagiste Thierry Laverne imagine des "agro-métropoles", reposant sur des "constellations de villages"

C'est donc à plusieurs échelles, de la petite opération de verdissement à l'aménagement d'une agglomération, que ces expressions renvoient aujourd'hui.

Ces projets ont un préalable : la reconnaissance et le respect mutuels entre la ruralité et l'urbanité. Cela passe par la multiplication de pratiques agraires en ville, les toits plantés, les jardins partagés ; par le développement des circuits courts, symbolisés par les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) ; par l'apparition de fermes pédagogiques au sein de grands parcs urbains ; par l'expérimentation de techniques de culture hors sol ou de pastoralisme urbain... Chacune de ces formes d'agriculture urbaine, en sensibilisant les habitants des villes aux pratiques et aux métiers du monde rural, prépare à la coopération des territoires et à "l'agri-urbanisme".

## UNE ORIGINE DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

L'agriculture urbaine dont il sera question ici n'est évidemment pas intensive sur des milliers d'hectares, même si ces modes de production se retrouvent au plus près des agglomérations. Il s'agit plus certainement de maraîchage, de jardinage, d'apiculture, voire de petit élevage...

Comme le rappelle l'agronome Roland Vidal, les premiers travaux scientifiques sur le sujet eurent lieu dans le cadre de la coopération avec des pays en développement. Et plus précisément à partir de l'étude des conséquences de l'exode rural vers les bidonvilles des capitales africaines ou sud-américaines. On y assistait à l'émergence de formes d'agriculture vivrière sur des micro-parcelles exploitées par d'anciens agriculteurs essayant d'assurer leur subsistance (voir p. 36). L'agronome Christine Aubry, précise que les premiers travaux en la matière puisent dans les démarches de la FAO pour venir en aide aux pays de l'Afrique des grands lacs (voir p. 37). En 1996, l'ONU-Habitat publie un livre de l'urbaniste Joe Nasr, professeur à l'Université de Pennsylvanie, intitulé *Urban agriculture food jobs and sustainable cities*, qui fait le lien entre ces pratiques informelles et le devenir des villes "durables" des pays développés.

Le mouvement d'intrusion de pratiques agricoles dans les villes des pays du Nord trouve sa source dans des expériences nord-américaines, à Détroit ou à Montréal. À ces deux exemples, détaillés par Roland Vidal, il faudrait ajouter une version militante, la "green guerilla" new-yorkaise, pour qui la création de jardins urbains participait d'un mouvement plus général de reconquête de l'espace urbain par la population. En quelques décennies, les créations de potagers "communautaires" ont proliféré dans les cinq quartiers composant la ville. Ces démarches, dont les équivalents français peuvent paraître encore anecdotiques, ont en commun de rendre de multiples services aux villes : écologiques, culturels, sociaux, il arrive même qu'elles permettent de s'y nourrir.

Les jardins en sont le symbole le plus visible. Ils s'inscrivent partout en ville et en proche périphérie. Des traditions que l'on croyait perdues, les "jardins familiaux", les "jardins ouvriers", renaissent depuis une décennie à la suite d'actions militantes ou sociales. Leur renouveau est le symptôme d'évolutions diverses, le désir de manger "bio", en réaction à la nourriture industrielle et à son mode de production, d'être fourni au plus près de chez soi, le désir de "faire", de renouer avec des traditions, des savoir-faire... Le jardin réussit à se situer à la rencontre des effets positifs de l'émergence des préoccupations écologiques et des effets négatifs de la crise qui en vient à affecter le besoin le plus élémentaire : se nourrir.

Ces jardins urbains sont devenus au fil du temps des lieux d'expérimentation. C'est le cas particulièrement des jardins sur les toits qui utilisent – et testent – des formes de substrats composés des déchets produits par la ville (voir p. 38). C'est notamment le cas à Paris ou Marseille, où démonstration est faite que ces expériences prennent tout leur sens quand on les associe à des lieux de consommation ou de commercialisation des légumes produits en plein ciel.

Une étape suivante est déjà en cours de réalisation avec l'émergence de projets de grande ampleur comme la ferme Lufa à Montréal, installée dans des bâtiments industriels de 2 880 mètres carrés – qui produit selon ses propres chiffres "des légumes pour plus de 3 000 personnes" –, la Brooklyn Grange qui a installé des serres sur les toits d'un immeuble industriel dans le quartier du Queens à New York, ou les projets de fermes urbaines verticales de l'agence d'architecture SoA.

Les jardins urbains sont également des lieux d'apprentissage lorsque les enfants y découvrent comment poussent les légumes, des lieux de convivialité au bas des immeubles, voire des lieux d'insertion sociale, lorsqu'on y emploie des travailleurs handicapés ou des

Les jardins se font une place en ville, comme ici sur le toit du gymnase des Vignoles à Paris dans le XX<sup>e</sup> arrondissement.

